

Samuel Hertzog

Léa et moi



Introduction

« Ce qui touche le cœur se grave dans la mémoire »

Voltaire

Le texte suivant fait figure d'exercice de mémoire. Je décris des événements réels, qui se sont déroulés récemment, sur l'espace d'environ deux mois. L'intérêt est de garder un souvenir intact, en y insérant chaque détail qui me revient. J'espère pouvoir tout mettre dans le bon ordre, ne rien confondre sur le plan chronologique, et y intégrer toutes les petites images, sons, odeurs, conversations, blagues, échanges et moments. J'ignore si cela offrira au lecteur une histoire de qualité, mais l'objectif est d'être précis et réaliste. Je mentionne dès maintenant qu'il n'est pas dans mon intention de créer une œuvre d'art, il ne s'agira pas de prose poétique, là ne réside pas le but de ce travail. Je maintiens que certains passages seront peut-être dépourvu d'intérêt, ou n'auront aucune raison apparente d'exister, mais je pars du principe que je ne

veux rien manquer, tout doit y être, tout ce que je peux y inclure y sera inclus, je dois tout sortir de ma mémoire pour le déposer sous cette forme. La fiabilité de ce texte n'équivaudra qu'à ma fiabilité en tant que personne.

Une histoire très marquante, une véritable expérience de vie inoubliable. Une relation très forte, émouvante, parfois décevante parfois ravissante, intense et unique. Une situation spéciale dans laquelle je n'avais jamais imaginé me retrouver. L'ambiguïté, la complexité, et l'ambivalence du vécu, ont été très peu compris, et pour ceux qui en ont témoigné avec un regard extérieur, il me faut préciser que l'essentiel ne leur a jamais été dévoilé. Me voilà alors sur le point de tout révéler. Je confie ce que nous avons jusque-là préféré garder secret. Après tout, personne d'autre n'était concerné, cela n'avait d'importance que pour nous, mais il est agréable pour moi de mettre les choses au clair. Je me pousse alors à revivre la totalité de l'expérience. Je suis conscient que lorsqu'un souvenir déplaît, on aime le cacher, ou le décorer afin de le rendre plus agréable. Et lorsqu'il est imprécis, on a tendance à le compléter, quand nous revivons une expérience, nous sommes condamnés à confondre mémoire et imagination. C'est pourquoi je ne citerai le discours direct que lorsque je serai absolument certain de la formulation et des mots exacts utilisés sur le moment. J'écris maintenant parce que j'ai besoin d'écrire, ce n'est plus une envie, c'est un besoin. Je me sens forcé par les circonstances, j'en ressens cette nécessité...

Chapitre premier

La rencontre

Ce soir, je suis invité à trois évènements à la fois, une première. J'avais déjà promis à Lucas que j'irai à sa soirée d'anniversaire, mais si elle devait se terminer suffisamment tôt, je pourrais peut-être monter à Arzier, où une autre fête à laquelle j'ai été invité se déroule, ou alors je pourrais juste revenir à Nyon au concert de Julien, ça a l'air intéressant. En regardant mon portable, j'aperçois que j'ai reçu un sms de Lucas : il est malade, il annule sa soirée. D'accord. Je me déciderai sur le moment si je préfère prendre le train et monter à Arzier ou juste aller au concert local.

Le soir venu, une certaine fatigue s'est déclarée en moi, l'idée de la montagne et la grande fête avec essentiellement composée d'inconnus ne me tente pas, autant se faciliter la vie, je vais avec Julien à son concert, au moins je sûr de connaître quelques personnes présentes. Je ne m'attends à rien

d'exceptionnel, je connais le groupe, ils font du bon rock, ça s'annonce sympathique. Une bonne distraction après toutes les prises de têtes avec Corinne, l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes dans un contexte plus convivial. Je regarde mon portable, toujours sous silencieux pour aucune raison :

Sam 21/01

20 :29

1 message reçu

C'est Julien, il me dit qu'ils m'attendent devant chez lui. J'étais prêt, je vais chez lui, un membre du groupe est là avec sa voiture, Julien a sa basse, on entre dans la voiture et on y va. On arrive au petit local proche du cimetière, je n'étais pas venu là depuis des années. Une première salle avec quelques canapés et un porte-manteau, quelques vélos dans le fond, et une porte à côté d'un divan. On la franchit, et on arrive dans une salle plus petite, un simple rectangle, dans le fond joue le groupe The Jawks. Une trentaine de personnes les regardent, je reconnais deux personnes de ma classe et Marcel, tiens ! Je ne m'attendais pas à le retrouver ici, tant mieux ça fera une bonne compagnie pendant que Julien jouera. Une demi-heure s'écoule où Julien et moi nous faisons remarquer à notre habitude pendant que l'on regarde la fin du premier concert. Maintenant c'est à lui, il se place tout au bout, pratiquement dans le coin de la salle, je me place devant lui, Marcel est saoul et sur

son petit nuage, je ne vais pas rester près de lui pendant le concert, trop dangereux.

Ils s'y mettent, leur son est meilleur, mais comme leur style est moins commercial, une moitié des gens passent dans la salle d'à côté. Seul dans mon coin, face au groupe, je me retourne pour avoir une vue d'ensemble sur le tout. A l'arrière, quelques filles, l'air coincées, qui semblent juste poliment observer le spectacle, autour d'elles des groupes mixtes de deux ou trois, certains suivent la musique d'autres parlent entre eux. Un garçon, l'air plutôt malheureux est assis sur l'une des uniques chaises de la salle. Les spectateurs se sont éloignés du centre, pas étonnant, Marcel est en train de danser dans tous les sens, et il est rejoint par une jeune fille, aussi empotée que lui. Intéressant. Elle a peut-être bu mais elle se contrôle parfaitement. Elle porte un perfecto, des jeans troués. Elle danse en rythme avec Marcel, les deux côtes à côtes, mais ils ne se connaissent pas, c'est évident. Je n'ai jamais vu quelqu'un danser comme ça, un parfait mélange entre mouvements de hanches et de fesses très féminins, très sexy. L'incarnation de la parfaite rockeuse, hochant la tête, perdue sous ses cheveux, le tout avec une concentration, et un sourire naturel. Elle semble être aux antipodes des filles qui sont juste derrière elle, toutes vêtues pareillement, toutes rigides en train de chuchoter entre elles, ennuyeuses. Quel parfait contraste, elle est fascinante.

Julien est en train de faire le tour de la salle avec

sa basse, tout en jouant, il ne tient pas en place. Pendant un moment il se joint aux deux danseurs. Elle éclate de rire instinctivement. Il revient vers moi, on imite une idiote chorégraphie mal faite, lui toujours en train de jouer sa basse. J'avais en tête que j'allais devoir me rendre aussi intéressant qu'elle pour attirer son attention, si Julien est là, ce ne sera pas difficile. Le garçon qui était assis seul sur sa chaise est maintenant à côté d'elle, il essaie de l'embrasser. Que fait-il ?! Ce triste personnage à moitié imbibé est en train de pratiquement draguer cette rayonnante fille, ça ne colle pas. Elle le repousse, il n'essaie pas longtemps, il disparaît. Au milieu de sa danse, Marcel m'a repéré, il vient dans ma direction, on a un bref échange, durant ce temps-là, la fille s'est arrêtée de danser est allé chercher un appareil photo dans son sac. Elle nous approche Marcel et moi, elle s'amuse un moment à nous prendre en photo, Julien nous rejoint, on fait les photos les plus folles et ridicules que l'on puisse imaginer, j'ai enfin eu une interaction avec elle, elle rit facilement, ça passe tout de suite très bien, cette soirée est devenue intéressante.

Elle et Marcel retournent à leur danse folle, je m'amuse plus à les regarder, et à regarder ceux autours qui ont pratiquement l'air offensés (c'est la Suisse après tout !) qu'à les rejoindre. Je ne regarde plu qu'elle, c'est la seule qui est vraiment originale, et cette danse, une véritable œuvre en soi. Une jambe posée presque un mètre devant l'autre, légèrement

pliée, elle hoche la tête, bouge ses hanches, en un rythme parfait. Je n'ai jamais vu une fille si confiante, et si particulière à la fois. Elle fait un mouvement que je n'ai toujours pas compris à ce jour, elle est presque perpendiculaire à la scène, dos à moi, elle fait un mouvement avec son derrière, elle semble déplacer ses fesses d'une jambe à l'autre, se retourne face à moi et recommence cette danse.

Le concert terminé, il est déjà bien plus tard, la moitié des gens sont partis, je rigole un moment avec Julien et Elio, puis nous rejoignons Marcel, cette fille et un ou deux autres garçons qui discutent. On parle de tout, le dialogue est très aisé, tout le monde rit, tout le monde paraît intéressant. Il ne reste que le groupe, qui range, notre petit groupe de cinq ou six personnes et deux personnages, dont celui qui avait tenté d'embrasser la fille, qui sont toujours assis dans le fond. A un moment, l'un d'eux, toujours le même, grand, blond avec des yeux minuscules et le visage ayant l'air un peu cogné, vient vers notre groupe et saisit la jeune fille l'emmenant à l'écart, elle ne résiste pas vraiment. Il y a quelque chose entre ces deux. J'apprends à connaître certaines des autres personnes présentes, un étudiant en droit, Kilian (je crois, je ne l'ai pas revu depuis), et les membres du groupe que je ne connaissais que de vue. Tout le monde ici est enthousiasmant, ça n'arrive pas souvent. Julien m'annonce qu'il s'apprête à rentrer, il voulait que je le rejoigne, je refuse, cette soirée réserve encore quelque

chose, et je n'en ai pas encore découvert assez de cette fille, qui est maintenant revenu, l'air ennuyée, certainement à cause de ce garçon qui l'avait emmené à l'écart. Il est retourné s'asseoir.

Les conversations reprennent, on est cinq à discuter, elle, Marcel, Kilian, Julien (qui attend quelqu'un avant de s'en aller) et moi. Iron Maiden passe dans le fond, la conversation porte sur ce groupe, j'annonce à *Léa* très fièrement que je suis allé les voir durant l'été, elle me rétorque qu'elle aussi, nous étions au même concert ! Je lui demande : « Toi tu aimes Maiden ? » Une fille qui aime ce groupe après tout, c'est plutôt rare. « Maiden c'est ma vie ! » je n'avais pas anticipé une telle réponse, cette fille commence véritablement à me paraître exceptionnelle. Ma nature sceptique veut qu'habituellement je me retienne de trop me précipiter dès le premier instant. Il y a sans doute un défaut majeur, ce serait trop beau pour être vrai.

Plus tard, Julien maintenant parti, nous nous sommes décalés dans la salle d'à côté, je ne saurai dire pourquoi, nous restons debout, tous de bonne humeur, la soirée est dynamique. On n'arrête pas de rigoler. Je constate qu'elle évite de croiser le regard et de dialoguer avec le même garçon blond. Il y a une tension entre eux qu'elle semble vouloir faire disparaître, et qu'il semble vouloir maintenir. Ça ne nous perturbe pas pour autant. J'ai enfin découvert qu'elle s'appelle *Léa*.

Par je ne sais quel hasard, nous nous retrouvons juste les deux dans cette salle, les autres sont sortis pour diverses raisons. Au milieu de notre dialogue (que j'aimerais bien retranscrire, seulement je ne me rappelle pas les détails), elle se met à parler en anglais (il me semble qu'elle venait de me dire qu'elle était récemment revenue d'Australie, et qu'elle maîtrisait maintenant l'anglais. J'avais dit que je voulais voir ça, la tester d'une certaine manière). Son accent est adorable, c'est presque parfait, avec juste quelques fausses intonations, c'est un très bel anglais. Je m'assieds sur une table, elle s'approche de moi, toujours en échangeant quelques mots en anglais, le tout crée une situation particulière excitante, je ne saurai dire pourquoi. Elle s'en est rendue compte aussi, elle ne s'arrête pas de s'approcher, elle finit une phrase et m'embrasse sans reprendre son souffle. Elle s'arrête, me regarde, et recommence. « That was pretty cool » dit-elle. « You can do it again if you want » je lui réponds avec un sourire. Elle sourit de façon très confiante, et me répond « yeah, I could », mais ne fait rien. Elle ne recule pas pour autant « mais il ne faudrait juste pas que mon « copain » voie ». Elle a dit le mot copain en levant les doigts pour indiquer les guillemets. Etrange, peut-être s'est-elle récemment mise avec lui, ou alors leur relation arrive-t-il au bout, quoi qu'il en soit, elle ne semble pas en être comblée. J'avais saisi qu'elle parlait de ce même garçon blond qui était resté assis dans la salle de concert, seul un

bout de mur nous séparait de sa vue. J'ai déjà l'impression d'avoir l'avantage sur lui. Cette fille me semble extraordinaire, un lien, un feeling passe entre nous avec une facilité déconcertante, on est parfaitement sur la même longueur d'onde.

Kilian nous a vu collés ensemble, il demande à *Léa* si lui aussi peut avoir un bisou, elle le lui refuse. On reprend nos postures habituelles. Les conversations reprennent avec ceux qui sont revenus. Comme si de rien n'était. Plus tard, son « copain » est venu parmi nous, il commence à la provoquer. Il essaie de l'embrasser, Kilian se moque fantastiquement d'eux, et de lui surtout. Il est courageux, il fait la moitié de sa taille. *Léa* lui crie qu'elle n'est pas sa copine, qu'elle n'a pas de copain, il refuse de l'écouter. Il s'en va finalement. Le tout semble plutôt étrange. Elio s'apprête à rentrer, il semble bien connaître *Léa*, elle doit rentrer avec lui, ils vont au même endroit, à St-Cergue. Pas étonnant que je ne l'aie pas croisée jusque-là. Il est passé deux heures du matin, c'est effectivement l'heure d'y aller. Je salue tout le monde, elle aussi, on se retrouve en dernier, elle me fait la bise à trois reprises sur les coins de la bouche, elle gère parfaitement ce qu'elle fait, c'est impressionnant. On s'est promis durant la soirée de se revoir une fois, le courant est si bien passé que l'idée d'en rester à une soirée semblait absurde. Avec Marcel, on a tenté de la persuader de rejoindre notre troupe de théâtre, pour y incarner un gendarme, l'idée

était folle, mais amusante. Elle a bien sûr décliné.

En rentrant je réalise que j'ai fait une bêtise, je n'ai pas pris son numéro. Je suis vite rentré, je regarde sur Facebook, j'écris Léa, mais tant de résultats... forcément ! J'envoie rapidement un sms à Elio « Aurais-tu par hasard le numéro de miss Léa, et si oui, arriverais-tu à me l'envoyer ? » ils sont dans la même voiture, j'espère qu'il ne lui dit pas que je lui demandais son numéro... peu importe, deux minutes plus tard, je reçois ce numéro. Merci Elio !

Je lui envoie vite un sms, un truc bateau, juste de quoi rigoler une dernière fois et établir le contact. « Sympathique soirée ! et tu n'as même pas découvert mon prénom pendant tout ce temps ! : P ça m'a fait plaisir de découvrir une personne si singulière, bonne nuit ! ☺ » une réponse me parvient une heure plus tard, à 3h26 « Samuel =P Mais t'as pas tout tort ;] bisous dors bien ! » elle fait smileys avec des]... unique, à nouveau. Je lui réponds une dernière fois lui disant qu'il me faudra un nom plus complet que Léa pour pouvoir la retrouver sur Facebook. Elle me répond à 3h38 : « *Léa Kohler Nütt* ; P à bientôt j'espère » Parfait ! j'ai son nom, en plus de la confirmation qu'elle aimerait que l'on se revoie. Tout avance parfaitement. Je vais voir son profil, immédiatement, le problème apparaît, elle est marquée en couple avec ce garçon de la soirée, mais peut-être qu'après cette soirée, ils ne dureront pas bien longtemps. La suite semble très prometteuse.

Chapitre second

Tout va pour le mieux

Inutile de préciser que c'est elle qui occupait la quasi-totalité de mes pensées les jours suivants. Dès lundi, je lui propose que l'on se retrouve une fois, pour passer une soirée ensemble, je considère qu'être en sa présence exclusive peut s'avérer très fructueux. Elle me répond : « ça pourrait se faire effectivement ;] et en tant que collégien avec un bon horaire allégé, quel serait donc tes disponibilités ? » Mes horaires sont effectivement très allégés, donc peu m'importait le moment précis. La conversation s'est poursuivie sur Facebook (c'est utile par moments, soyons francs), elle se moque de moi pour être gymnasien quelques fois de plus, puis elle m'explique qu'elle passe la première moitié de sa semaine à Genève chez son copain. Voilà qui est curieux, je l'interroge à ce propos « il est redevenu ton copain maintenant ? » Il l'est depuis trois ans, me dit-elle, c'était « l'engueulade de la semaine ». Ça

paraît malsain, autant pour moi. Je lui demande si un tel libertinage est habituel dans sa relation. « Libertinage libertinage... j'appelle ça un bisou ». Intrigant, elle a pratiquement dit oui, mais elle a aussi rabaissé l'acte à quelque chose d'insignifiant.... Je préfère ignorer ce second point et voir où le tout pourra mener dans les jours à venir. Dans cette première conversation elle trouve tout de même le temps de me signifier que je suis adorable et me dire qu'elle m'aime bien. Cette fille est charmante. Ajouté à cela ses critiques des phénomènes de masse (essentiellement à propos des jeunes, types gymnasiens), il y a de quoi creuser ! Je me réjouis d'en voir plus.

Mercredi je lui demande si elle est disponible ce vendredi, elle a déjà une soirée de prévue avec une amie. Tant pis, reste les autres jours. Je lui suggère plusieurs idées pour être sûr d'en trouver une qui lui conviendra. « Qu'est-ce qui te tenterai parmi ces choses : un petit truc, genre boire un verre jeudi soir, pareil samedi soir, ou un truc plus intéressant durant la journée de samedi ? » Sa réponse a à nouveau le don de me surprendre et de me plaire : « les 3 ;] ». Splendide ! Je lui demande si elle a des préférences, la réponse habituelle dans ces cas-là ressemble à quelque chose du type : « Comme tu veux je te laisse choisir ! », mais la sienne : « Demain quand tu veux au Tex. Pourquoi ? Parce que j'adore le Tex ! Et Samedi, comme tu veux on verra bien, mais je ne suis sûre de rien... ;] ».

- Le jour suivant, je la vois en ligne à midi :

Samuel Hertzog

T'as combien de temps disponible ce soir ?

Léa Kohler Nütt

– Toute la nuit chéri !

Samuel Hertzog

– Balaise !

Léa Kohler Nütt

– Mouai enfin ^^ « faut que je prenne le dernier train à 23h30 et je peux descendre qu'après le souper... – »

L'essentiel est là. Elle me dit qu'elle prendra le train qui arrivera vers 20h45, on aura trois heures à disposition, c'est parfait. La suite de la conversation portait sur les thèmes de la musique, elle me fait découvrir Axxis, moi Dragonland, puis elle s'amuse à prétendre être ma conscience pour me motiver à aller en cours... elle a réussi. A ce soir !

Le soir venu, je reçois une heure avant notre rendez-vous des messages légèrement paniqués de sa part, elle attend que sa famille rentre pour pouvoir sortir, ils ne sont pas là. « Bon et bien toujours personne chez moi... ça va peut-être pas le faire pour le train de 20h12... Celui d'après est une heure plus tard... Si tu veux je demande à Elio s'il est motivé comme ça, ça me fait une voiture et je gagne du temps... » J'avoue ne pas

apprécier cette idée, je n'ai rien contre Elio, au contraire, mais je souhaite passer cette soirée en sa compagnie exclusive. Je la persuade de laisser un mot et de s'arranger pour qu'elle prenne quand même ce train, résultat : « Bon ben j'ai couru, je l'ai raté... T'es au courant que si je prends le prochain j'arrive à 21h45 ? Comme tu veux hein moi je viens y a pas de problème mais ça fait pas très long quoi ». Je trouve cela toujours mieux que rien, j'approuve, rien de grave.

Jeu26/01

20 :37

1 message reçu

Léa

« Samuel... Mon petit Samuel... Je fais don d'un très mais alors très puissant self-control pour ne pas étrangler mon père et je me vois dans le regret de te dire... Laisse tomber on se voit samedi... J'suis franchement désolée vraiment j'aime pas faire de faux plan mais là ça va pas être possible mon père a bien foiré l'organisation... J't'expliquerai quand j'aurai retrouvé mon sang-froid si tu veux mais là ça me gave... Désolée vraiment.... J'te payerai une bière ou 2 quand on se voit. Excuse-moi =(».

Bon, très bien, à vrai dire peu m'importe les raisons précises de ce qu'il s'est passé, je ressens une certaine peine pour elle je dois avouer, elle semble si sincère, en plus d'imaginer qu'elle a dû voir le premier